

---

## INTRODUCTION

Dévoilée en 1978 par Alain Touraine de façon théorique dans *La voix et le regard* et d'un point de vue pratique dans *La lutte étudiante*<sup>1</sup>, l'intervention sociologique vient de franchir son trentième anniversaire. L'occasion pour nous de célébrer la méthode et de le faire en sociologues, praticiens qui plus est. L'intérêt et l'attachement que nous lui portons ont servi de moteur à ce projet. Mais nous n'avons ni le désir ni le besoin de l'encenser. Trente ans est un âge suffisamment avancé pour que l'on fasse l'économie d'un travail de justification et de légitimation. Notre parti pris est donc au plus loin du panégyrique. Le souci de présenter l'intervention sociologique et de la discuter avec justesse a guidé l'entreprise. Et si nous souhaitions prendre le temps d'une pause réflexive, c'est surtout au regard des évolutions qu'a connues l'intervention sociologique. Car trente ans est aussi un âge encore jeune pour une méthode : un âge où la mémoire des origines reste vive, mais un âge aussi où l'identité s'affirme au moyen d'émancipations en partie réussies et en partie toujours problématiques. Attachée au cadre intellectuel qui l'a vue naître, l'intervention sociologique s'en affranchit ainsi parfois et gagne en autonomie. Cela génère autant de convictions mieux assurées que de doutes persistants.

La méthode de l'intervention sociologique, vivante et évolutive, sera saisie sous l'angle de ses usages au concret. En entrant ainsi par la pratique, nous ne prétendons pas faire œuvre d'historiens de la sociologie ni d'épistémologues. L'exploration nous ayant conduits toutefois à recueillir des éléments relatifs à la genèse de la méthode, aux conditions aussi bien sociales, politiques et scientifiques dans lesquelles elle s'est développée, ainsi qu'aux débats critiques qu'elle a affrontés, ce travail peut éclairer un pan de l'histoire de la discipline et de ses réflexions épistémologiques. Il s'attache surtout à faire la lumière sur une méthode qui, par bien des aspects, demeure singulière.

---

1. A. TOURAINE, *La voix et le regard*, Paris, Le Seuil, 1978 ; A. TOURAINE, F. DUBET, Z. HEGEDUS, M. WIEVIORKA, *La lutte étudiante*, Paris, Le Seuil, 1978.

La sociologie partage avec les autres disciplines des sciences sociales un socle méthodologique commun, dont les entretiens individuels, les techniques quantitatives ou encore l'analyse comparative constituent les principaux moyens de recueil des données. L'intervention sociologique présente de ce point de vue une première originalité : elle est l'une des rares méthodes spécifiques à cette discipline, inventée de toutes pièces afin de saisir un objet proprement sociologique, des conduites collectives d'acteurs engagés dans des processus de transformations sociales.

Pratique d'une théorie qui s'appuie sur la capacité d'analyse et d'interprétation des acteurs pour appréhender le sens de leurs engagements et des situations dont ils font l'expérience, l'intervention sociologique peut être définie comme l'analyse d'une auto-analyse à partir d'un travail construit par des acteurs *et* des chercheurs. Pour ce faire, elle repose sur la constitution de groupes d'acteurs, composés d'une dizaine d'individus, qui se réunissent à plusieurs reprises durant des semaines et parfois des mois selon les enquêtes. Les groupes d'acteurs sont invités à débattre avec des chercheurs mais également des interlocuteurs incarnant des figures sociales significatives au regard des mouvements ou des situations dans lesquelles ils sont engagés. Dans le cadre de l'analyse de mouvements sociaux par exemple, les interlocuteurs peuvent être des opposants aux militants, des adversaires, ou bien des sympathisants, des partenaires. Le but est de produire de l'analyse par la rencontre et la confrontation, et d'amener progressivement les participants à la recherche à réfléchir sur leur situation, sur le sens de leur engagement et de leur action en s'extrayant de la rhétorique et de l'idéologie. La rencontre avec l'autre, quel qu'il soit, oblige à argumenter, à étayer son discours et ses représentations. Cela conduit parfois à renverser les images initiales, ou à les mettre à distance. L'analyse est produite par les membres du groupe, aidés et soutenus par les chercheurs dont le rôle est de les accompagner dans cette réflexion. Les chercheurs réinjectent le contenu des séances, mais aussi introduisent des éléments, des faits, des synthèses extérieures qu'ils proposent au groupe. Les chercheurs proposent ainsi au groupe leurs hypothèses de travail et les discutent avec eux afin d'en tester la vraisemblance.

Cette méthode jouit d'une image singulière en sociologie, tant son destin est paradoxal. L'intervention sociologique est à la fois connue et reconnue mais aussi largement méconnue. Connue et reconnue parce qu'elle est le support de très nombreux travaux dans des domaines divers dont certains sont devenus des classiques de la sociologie contemporaine. Connue et reconnue aussi, car plusieurs des chercheurs qui la pratiquent sont aujourd'hui des sociologues à la réputation intellectuelle et à la légitimité certaines. Connue et reconnue enfin, parce qu'elle est associée à un laboratoire de l'École des hautes études en sciences sociale (EHESS), le CADIS (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques), qui bénéficie d'une forte visibilité et attire de nombreux

étudiants français et étrangers. Ces trois éléments, étroitement liés, offrent à l'intervention sociologique une reconnaissance académique incontestable.

Pourtant, la méthode reste aussi méconnue. Si, à l'occasion des premiers travaux lancés à la fin des années 1970, elle a suscité des débats, depuis, elle est peu discutée. Les enquêtes conduites ces dernières décennies sont recensées, certaines régulièrement citées, mais la méthode, elle, n'est souvent pas commentée. Certes, les sociologues se passionnent peu pour les discussions méthodologiques ; l'intervention sociologique n'est de ce point de vue ni mieux ni plus mal traitée que d'autres méthodes. Elle est toutefois moins visible. Les écrits la concernant sont ainsi pratiquement inexistantes. En dehors de *La voix et le regard*, qui en présente les modalités et le cadre théorique, aucun des chercheurs s'en réclamant n'a produit de texte significatif. La littérature demeure essentiellement grise, réalisée et diffusée au sein du CADIS. Quant aux manuels de méthodologie, ils l'abordent rarement, et le plus souvent bien succinctement. Moins visible aussi car si l'intervention sociologique reste une pratique vivante, elle fait de moins en moins surface dans les ouvrages publiés par ses praticiens. Les premiers livres lui accordent une place centrale, ce qui leur confère des allures de « romans russes<sup>2</sup> » tant les personnages sont multiples. Le lecteur est ainsi plongé dans la vie quotidienne des protagonistes enrôlés par la méthode. Puis elle s'efface et intègre de plus en plus les annexes techniques pour enfin ne plus être mentionnée que furtivement au hasard des indications méthodologiques. Ce glissement accentue son invisibilité. Aussi en nous intéressant à la méthode, il s'agit de lever à nouveau le voile sur ce qui se déroule dans les « cuisines » de la recherche afin d'en restituer sa logique et ses ressorts. Ce faisant, il s'agit de répondre au défi de sa transmission. Car si l'intervention sociologique est moins visible que d'autres méthodes, c'est aussi parce qu'elle s'apprend en s'éprouvant. Elle est donc délicate à transmettre et à enseigner, résistant aux formats et canons d'apprentissage des méthodes en sciences sociales. C'est une des raisons pour lesquelles l'intervention sociologique, et à quelques exceptions près, n'est guère sortie d'un cercle étroit de chercheurs affiliés au laboratoire du CADIS.

Perçue comme un modèle déposé, l'intervention sociologique reste aussi encore très souvent attachée à l'étude des mouvements sociaux. Initialement, il est vrai, la méthode a été pensée afin d'apprécier dans quelle mesure des luttes collectives pouvaient être considérées comme le résultat de rapports et de conflits sociaux ayant pour enjeu le contrôle social des modèles culturels. Toute l'architecture de *La voix et le regard* est construite dans ce but. Les règles de la méthode sont établies pour aider les acteurs en lutte à s'engager dans une auto-analyse qui, selon un principe de maïeutique, doit les conduire à accoucher de la conscience de leurs identités, de leurs adversaires et de leurs objectifs, afin de devenir des mouvements « pour soi ». Or, depuis les années

2. D. LAPEYRONNIE, « présentation » in CADIS, *La méthode de l'intervention sociologique*, Paris, CADIS/EHESS, 1984.

1980, l'intervention sociologique a été mobilisée pour analyser d'autres formes d'action et d'acteurs, parfois très éloignées de la problématique du mouvement social. Elle s'est emparée d'une multiplicité de phénomènes collectifs, de conduites et d'expérience sociales, plutôt caractérisés par la perte de sens et la désorganisation. Masqués par la référence aux mouvements sociaux, bien des objets nouveaux ont fait subir à la méthode une série d'épreuves qu'elle a traversée, faisant la preuve de son caractère plastique et de sa pertinence. La méthode a donc évolué ; elle a connu des inflexions. Sans changer fondamentalement de nature. Il paraissait donc utile d'explorer ces évolutions afin de porter un regard renouvelé sur la spécificité de l'intervention sociologique.

Le parti pris du livre est double : d'une part, il s'agit de présenter et de décrire la méthode le plus précisément possible afin d'en explorer toutes les facettes ; d'autre part, il s'agit de pointer ses évolutions et de les discuter. C'est à partir de ces transformations – nature de l'objet étudié, ambitions, conditions d'exercice de la recherche, enjeux méthodologiques, types d'acteur mobilisé... – que la méthode sera exposée et analysée afin de rendre compte à la fois des invariants et des réorientations. Cette approche retient un regard critique. Il ne s'agit pas seulement d'expliquer ce qu'est l'intervention sociologique, mais aussi de soumettre à l'épreuve des faits certains aspects. Quatre perspectives organisent alors la structuration du livre.

Le premier chapitre présente en détail la méthode et ses ficelles afin d'en décortiquer tous ses aspects et de saisir les modifications apportées dans le temps en fonction de ses différents usages. L'intervention sociologique repose davantage sur des principes que sur des règles. C'est une des raisons pour lesquelles elle a pu s'adapter à différents domaines d'études. Adaptation rendue nécessaire aussi compte tenu du contexte académique et institutionnel dans lequel se déroule aujourd'hui la recherche. Les conditions matérielles requises pour le bon déroulement d'une intervention sociologique ne s'accordent pas nécessairement avec les contraintes auxquelles les chercheurs mais aussi les acteurs sont confrontés. Comment alors d'un domaine l'autre les groupes sont-ils constitués ? À quelles difficultés les chercheurs sont-ils confrontés ? Comment sont-elles dépassées ? Comment le rôle des sociologues est-il envisagé ? A-t-il fondamentalement changé ?

Le deuxième chapitre revient sur le cadre théorique initial, son objet et ses hypothèses pour apprécier les réorientations en la matière. Pratique d'une théorie, l'intervention sociologique est fondée sur une série de ruptures qu'il conviendra de rappeler. Attachée à une perspective actionnaliste qui affirme l'existence d'acteurs et de logiques d'action et cherche à établir un lien entre les deux, elle place au centre de l'analyse la manière dont les acteurs lisent et interprètent le monde social et interroge leur capacité à agir et à intervenir sur ce monde. L'intervention sociologique accorde donc un statut positif à la conscience pratique des acteurs ; elle part de leur subjectivité. Elle mise aussi

sur un fort engagement des chercheurs. Elle se donne alors comme un cadre expérimental où chercheurs et acteurs, figurés par des groupes, s'impliquent et interagissent. Elle recrée les rapports sociaux dans lesquels les acteurs sont pris afin de leur permettre de démêler et d'articuler les différentes logiques de l'action. L'analyse produite est le fruit d'un travail de coproduction entre les sociologues et les acteurs qui, ensemble, tentent d'interpréter sociologiquement le sens de l'action. Des mouvements sociaux aux problèmes sociaux, l'intervention sociologique procède selon ce principe général. En revanche, des mutations sont perceptibles. Les ambitions de la méthode ont notamment changé. Dès lors que la problématique du mouvement social s'affaiblit, pour des raisons historiques autant que sociologiques, cette approche délaisse l'objectif d'une augmentation des capacités d'action d'acteurs en lutte et fait place à une finalité surtout analytique. Si l'intervention sociologique a quelque chose à offrir aux acteurs qu'elle mobilise, c'est d'abord de l'intelligibilité en leur donnant les moyens d'accroître la compréhension des situations qu'ils vivent en les resituant dans des rapports sociaux.

Un troisième chapitre adopte une focale plus large pour interroger la place de l'intervention sociologique dans les sciences sociales. Apparue dans un contexte où d'autres méthodes de groupe et d'intervention ont été instituées, l'élaboration de la méthode procède de sources d'inspiration et d'un regard sociologique spécifiques. En quoi toutefois est-elle désormais concurrencée par des techniques d'entretiens collectifs gagnant en opérationnalité? Comment la méthode traverse-t-elle l'épreuve du débat? En explorant les points problématiques les plus généralement commentés, il s'agira alors d'interroger la spécificité et la pertinence de la méthode au regard des enjeux contemporains, aussi bien sociaux, politiques que scientifiques.

Enfin, le dernier chapitre interroge la toute relative diffusion de l'intervention sociologique. Plusieurs facteurs concourent à sa place discrète dans le paysage méthodologique de la discipline, dont sa lourdeur et sa transmission problématique. Le maintien et l'évolution des usages interdisent toutefois de faire la chronique d'une désuétude annoncée mais d'y voir surtout un processus de normalisation.

L'exploration de l'intervention sociologique repose sur plusieurs sources. En premier lieu, nous nous sommes appuyés sur les diverses recherches réalisées à partir de la méthode. Toutefois, nous n'avons pas entrepris à proprement parler de lecture critique de ces travaux. Nous n'aborderons ni leur contenu, ni leur conclusion, comme nous ne discuterons pas de leur réception dans le champ de la sociologie. Cette approche relève d'un autre type de travail qu'il aurait été délicat d'entreprendre puisque nous aurions été à plusieurs reprises en position de juge et partie. Le mode de convocation de ces travaux pourra surprendre, mais c'est bien sous l'angle des usages de la méthode qu'ils seront mobilisés. Une deuxième source renvoie à la littérature grise produite pour l'essentiel par les membres du CADIS lors des séminaires consacrés à l'intervention

sociologique. Ces textes évoquent les aspects théoriques et pratiques de la méthode. Ils exposent les multiples questions qui se posent lorsque la méthode s'empare de nouveaux sujets d'études ou lorsqu'elle est appliquée dans d'autres cadres nationaux. Parfois bien plus critiques que ne l'est le regard porté de l'extérieur, ces textes fournissent une véritable plateforme propice aux débats. Une troisième source est constituée par les ouvrages de méthodologie générale afin de saisir comment cette méthode est perçue et son degré d'existence dans le champ de la sociologie. Ces supports donnent aussi la possibilité d'apprécier la spécificité de l'intervention sociologique au regard d'autres méthodes, en particulier celles qui fonctionnent avec des groupes<sup>3</sup>.

Enfin, ce travail résulte d'une enquête menée au cours de l'année 2008. Des entretiens individuels ont été réalisés avec plus de trente chercheurs ayant pratiqué la méthode ou ayant à son égard une relative proximité leur permettant d'exercer un regard critique informé. Ces entretiens ont été l'occasion d'aborder plusieurs points relatifs à l'élaboration et à la genèse de la méthode, à sa transmission et son apprentissage, aux difficultés techniques et pratiques rencontrées par les chercheurs, à la comparaison avec d'autres moyens de recueil de données, ou encore aux inflexions nécessaires pour appréhender de nouvelles questions. Le degré de connaissance, de maîtrise et d'implication dans l'intervention sociologique est bien sûr variable selon nos interlocuteurs, ce qui nous a permis d'explorer les différentes facettes de la méthode et nous a probablement renforcé dans notre conviction de mieux la faire connaître. Pour être tout à fait complet, il faut ajouter que nous avons eu nous-mêmes l'occasion de la mettre en œuvre, soit en participant à des recherches conduites au sein du laboratoire, soit en menant nos propres enquêtes. Ce livre se nourrit donc aussi de notre propre expérience.

<sup>3</sup>. On trouvera en fin d'ouvrage une bibliographie construite autour de ces trois sources. Toutes les références ne sont pas nécessairement mentionnées et exploitées dans le texte.